

claudia bosse / theatercombinat  
**vampires of the 21st century ou que faire, alors?**



reprise vienne, institut de cartographie, 17/18/20 mai, 2011  
watermill center - a laboratory for performance, 12 février, 2011  
vienne, institut de cartographie, 8-11/14-16 décembre, 2010  
FFT dusseldorf, 24/26/27 novembre, 2010

## **vampires of the 21st century ou que faire, alors?**

dusseldorf/vienne/watermill

la quête du sujet (historique) sur les terrains extrêmement confus et explosifs de l'histoire européenne récente. des expérimentations sociales, des utopies esthétiques, des gestes révolutionnaires - les promesses non tenues de notre histoire sont condensées dans l'espace théâtral - un espace où le désir de liberté résonne. les corps, les textes apparaissent. Par leur collision ils provoquent l'articulation des pensées et des convictions de tout un chaque'un.

il s'agit d'un présent fragmenté, d'une histoire fragmentée. le théâtre de l'extrême devient l'espace présent pour les questions, les doutes et les orientations qui traitent l'identité, la sexualité et l'action politique. ces positions sont initiées par quatre acteurs, dont chaque'un appartient à un pays et une génération différente.



vienne, institut de cartographie

### **„vampires of the 21st century ou que faire, alors?“**

est une performance basée sur des documents sonores datant de 1859 jusqu'à nos jours, avec des chorégraphies, des narrations auto-fictionnels et des fragments de texte tout en suivant les pistes de griselidis réal, richard wagner, karl marx, bram stoker, jean baudrillard, boris groys et d'autres. des compositions spatiales heurtent contre des biographies, des corps, des textes, des sons et la musique. c'est un hommage étincelant à la vie et aux résidus de convictions politiques. **que faire, alors?**

pas une pièce sur quelque chose. une pièce qui devient une pièce. une pièce qui se raconte. le corps raconte son histoire, l'histoire de sa vie et à la fois de ses volontés. un corps à l'autre corps raconte une histoire de plus. des rapports, des relations. des dépendances, des comparaisons, des désirs. s'étonner. l'espace doit être occupé. pris. la scène est cet espace social où je prend place. le corps raconte une histoire avec ce texte avec l'autre texte une autre histoire. le corps parle de la narration avec un certain texte et le texte raconte son histoire. ce corps peut aussi troubler, changer, se cacher. ces corps et ces biographies sont les narrations. une narration des confrontations avec des narrations. ils sont secoués comme dans une tempête qui les pousse çà et là. mais ils restent debout assis couché sur la scène, tenant les tempêtes, sont observés, observent. la tempête de l'histoire, de la société, de l'être. la tempête de la survie, de l'orientation, de l'aberration. le su alterne avec l'insu. des textes connus marquent des traces aux chemins inexplorés dans lesquels on peut se perdre. mais c'est la pièce. la volonté de comprendre, ne pas devoir comprendre. ne pas être plus loin que là où on est en ce moment.

claudia bosse

## processus

„vampires of the 21st century ou que faire, alors?“ représente le point de départ d'une nouvelle série théâtrale de claudia bosse avec un ensemble multilingue en collaboration avec guenther auer, lauréat autrichien du prix national de l'art sonore.

début 2010, une recherche de texte et de documents audio très intensive a été lancée. En résulte un archive sonore contenant actuellement plus que mille documents. Cet archive est continuellement élargi par des interviews effectués à chaque site et contexte.

claudia bosse et guenther auer ont consacré tout mars 2010 à la création d'une première esquisse de cette nouvelle série en travaillant avec les étudiants de la manufacture HETSR lausanne. ce projet s'appelait je veut un mot vide que je puisse remplir“.

au cours de ces quatre semaines à lausanne, bosse rencontra nora steinig (25, ch) qui alors participait dans la production.



vienne, institut de cartographie

en mai 2010, l'équipe commença les répétitions à vienne avec l'acteur parisien très réputé Frédéric Leidgens (60, b/fr), qui avait déjà travaillé avec claudia bosse à Genève et à vienne en incorporant le rôle de „phèdre“ dans la tragédie de Racine. nora steinig également joint les répétitions à ce moment là. à partir de juillet on travaillait dans un hall d'imprimerie de 700 m<sup>2</sup> de l'ancien institut de cartographie de vienne. yoshie maruoka (49, j/at), actrice japonaise à vienne, qui avait déjà participé dans „2481 desasterzone“ et caroline decker, danseuse (33, all/at) ont complété l'ensemble à ce moment.

une fois le matériel développé dans l'immense espace théâtral temporaire, suivaient deux semaines d'adaptation spatial du concept pour la représentation à dusseldorf finalement, la première de „vampires of the 21st century ou que faire, alors?“ été crée pour black box theatre du FFT JUTA à dusseldorf, Allemagne. au sein d'un paysage sonore enveloppant les spectateurs, et avec ces spectateurs, les quatre acteurs entrèrent en dialogue avec l'architecture acoustique.



dusseldorf, FFT JUTA

pour la première autrichienne à vienne, le concept spatial était tout à fait différent: dans l'espace vaste de l'ancienne imprimerie, les spectateurs étaient situés dans un coin pendant que les acteurs jouaient sur la visibilité et la non-visibilité due aux colonnes qui sectionnaient l'espace. dans les deux cas, c'est à dire, les deux variantes d'arrangement spatial, la situation frontale était transgressée par l'architecture acoustique, elle était mise en jeu, interrompue, ou déplacée par les acteurs.



new york, watermill center – a laboratory for performance

pendent le séjour de theatercombinat à new york, à watermill center, en janvier/février 2011, claudia bosse conduisait des interviews dans la communauté non-artistique des alentours. dans ces interviews, elle visait sur les questions d'identité et de politique concernant démocratie, capitalisme, terrorisme national, et violence. le matériel ainsi élaboré devient part d'une version américaine de la pièce, telle que représentée dans les cinq salles du musée et à l'extérieur. les spectateurs, assis sur des sièges à journaux au milieu de l'arrangement trois-dimensionnel de l'espace étaient donc témoins de leur propre communauté et de leur propre histoire. une transcription des documents sonores était utilisée comme parole des acteurs, pendant que la musique transporta l'affrontement de politique et son.

espace de musée croise hall de danse croise espace documentaire. un espace fictionnel. un espace collectif. un espace entre les temps, entre l'âge et la réalité d'aujourd'hui. une pièce de théâtre dans une installation acoustique à traverser. la communication égarée moyennant dix haut parleurs ouvre le dialogue imaginaire avec l'audience. des compositions spatiales en collision avec les biographies, les corps, les textes, le son et la musique. **que faire, alors?**

„nom  
âge  
nation  
depuis quand est-ce que vous habitez ici?  
qu'est-ce que vous pensez de la démocratie américaine?  
comment définiriez-vous démocratie?  
l'état, qu'est-ce que cela signifie pour vous?  
pourriez vous définir religion?  
le capitalisme, est-ce que c'est une religion?  
qu'est-ce que capitalisme signifie pour vous?  
pourriez vous décrire vous-même en dix phrases courtes?  
pourriez vous définir terrorisme?  
est-ce que le terme révolution évoque quelque chose en vous?"

## **vampires of the 21st century ou que faire, alors?**

la pièce est organisée en "actes". ce sont, dans ce cas, des modules individuelles, des unités compositrices à la base de texte, discours, son, chorégraphies et situations. l'alignement de ces "actes" peut varier soir par soir. cette diversité dans l'ordre des compositions et des éléments résulte en narrations différentes, qui permettent la mise en question et la re-évaluation du matériel continuelle. les "actes" sont interrompus par des parties ouvertes, appelées "interplays". ces derniers causent des ruptures, une perforation du "maintenant" de la performance et des fantaisies des interprètes, des acteurs et des spectateurs.

## **architecture acoustique**

les haut-parleurs sont placés en tant que points bien identifiables dans l'espace. ils incarnent le son et créent une architecture spécifique de l'ouïr. des autres espaces infiltrent cette architecture acoustique: les espaces physiques créés par les locuteurs, leur allure, leur tonalité et leurs expressions. les espaces des média par les qualités spécifiques et les origines historiques des enregistrements. à chaque fois, la combinaison des sources, leurs valeurs et leur mise en place raconte une histoire différente et initie d'autres jeux.

## **narrations compositrices**

permettent des différents rencontres entre mouvements, biographies, documents sonores, langages et fragments de texte. la narration compositrice procède par des rythmes, des sons, des ambiances et des contenus en interaction concrète, mais qui apparaissent comme dans une partition d'évènements. au sein de ce paysage sonore qui englobe l'audience, les quatre acteurs mettent leurs discours et leurs actions en relation avec les documents sonores et les sons et lancent ainsi le dialogue avec l'architecture acoustique.

## **interprètes**

les interprètes sont les agents de ces rencontres du matériel hétérogène. ils deviennent le système de guidage de la perception. ils initient les relations, les espaces, les situations, l'attention, etc. ils semblent agents manipulateurs d'eux mêmes, à la fois inventant, se créant eux mêmes en parlant, bougeant, leur espace sonore, leurs tensions et leurs attitudes. leurs révélations auto-fictionnels fonctionnent comme des jeux rythmiques de suspense entre eux mêmes et les autres, sans pour autant assumer le rôle de confessionnel: il s'agit plutôt d'un cadre dans lequel les conditions et les possibilités du soi doivent être reconnues et articulées.

## **auto-fictions des performers**

comment est-ce que je peux offrir des structures avec la clarté des séquences et les responsabilités de l'information? quelle est l'économie des stéréotypes et des sujets que je viens d'introduire, moi, interprète, et comment est-ce que je les mène, les utilise encore, les détourne, etc? c'est moi, la source de ces sujets, je ne dois pas être leur victime, je ne dois pas me représenter moi même "un cas". rien que par le fait que je fais partie de cette société, je deviens exemple. coupable, victime. force, change. comment me décrirais-je, moi, agent, et non pas "objet"? où est-ce que l'intention et la morale bloquent-elles l'émergence d'expressions? comment est-ce que l'interaction de l'information se déroule? c'est toujours la vieille histoire des promesses trahies...

## **interviews**

avec des membres des communautés des alentours, à propos de l'identité et des positions politiques concernant démocratie, capitalisme, terrorisme national, violence et pratiques sociales s'ajoutent à l'archive sonore existant, et qui contient actuellement plus que mille documents. une extension de l'archive par des perspectives nouvelles, qui ensuite deviennent part de la performance.

## **interplays**

un cheminement des éléments ludiques à partir des narrations compositrices précisément chorégraphiés avec leurs rythmes définies, les énergies et situations vers un processus de recherche-du-moment sur soi même et d'autres. un petit processus d'expérimentation, suivant des questions telles que "qu'est-ce que le théâtre peut-il bien être aujourd'hui?" - ou, plus précisément: "moi, qu'est-ce que je peux être dans le théâtre d'aujourd'hui?"

claudia bosse



vienne, institut de cartographie

## **méthodes de développement**

chaque nouvelle version sera développée à partir des outils déjà disponibles créés à dusseldorf, vienne et new york. le matériel sera adapté et ré-organisé pour chaque site nouveau. les interviews élargissent l'archive sonore continuellement.

ils feront partie des nouvelles performances et causent un déplacement du cadre mental de la performance physique. les questions concernant la démocratie, l'état, la violence, le soi, l'identité, les visions politiques, le terrorisme et la sexualité restent le matériel persistant de la performance. les outils - son, danse, dialogue, les espaces de l'histoire, la chorégraphie, la composition - sont chaque fois enchaînés d'une autre manière, en dépendance de l'espace respectif et du contexte. les arrangements spécifiques des spectateurs sont les préconditions de chaque performance, toujours en dépendance du contexte spatial actuel (dusseldorf: transgression frontale du black box théâtre, vienne: hall industriel avec déplacement frontal, watermill: version décentralisée en cinq salles de musée et à l'extérieur.)

bien enraciné dans les visions dramatiques de bertold brecht et de heiner müller de même que dans l'écriture à collage post-dramatique radicalement contemporaine de elfriede jelinek, theatercombinat entreprennent les chorégraphies spatiales et des interventions publiques. dans ce champ de travail, les méthodes artistiques d'un format nouveau de performance chorégraphique sont inspirés par jean luc godard et rainer werner fassbinder. le concept de théâtre et la pratique d'une esthétique politique dans les performances artistiques sont ainsi mises en question et redéfinis.

## **vampires of the 21st century ou que faire, alors?**

reprise à vienne le 17, 18 et 20 mai 2011, en introduisant des parties élaborées pour la version watermill, de même que „the future of vampires“ avec une bar des vampires une série de lectures-performances avec des installations sonores et spatiales en tant que format de recherche publique et narration à traverser.

## **vampires of the 21st century ou que faire, alors?**

sera mené encore plus loin dans des contextes linguistiques, sociales, culturelles et architecturales différentes, tout en gardant les même questions clés au centre de la performance.

plus d'information

[www.theatercombinat.com](http://www.theatercombinat.com)

<http://theatercombinat-vampire.blogspot.com/>

<http://watermillcenter.org/events/theatercombinat>

## **vampires of the 21st century ou que faire, alors?**

### **avec/de**

caroline decker (d/at)  
frédéric leidgens (b/fr)  
yoshie maruoka (jp/at)  
nora steinig (ch)

### **concept/l'espace/mise en scène**

claudia bosse

### **son**

günther auer

### **consultation/communication**

christine standfest

### **production**

annelie fritze

### **direction technique**

marco tölzer

### **assistanat de la mise en scène**

thomas köck

### **assistanat de la production**

anna feldbein

### **recherche archive du son**

ana mirkovic

### **consultation**

alexander schellow

### **consultation lumière**

alex wanko

### **photos**

lorant racz

### **presse**

SKYunlimited

**produktion** theatercombinat in koproduktion mit FFT düsseldorf

### **première**

24. novembre 2010, FFT düsseldorf et

26/27. novembre 2010, 20.00 h

### **première autriche**

8. décembre 2010, institut de cartographie et

9/10/11. et 14/15/16. décembre 2010, 20.00 h

### **new york présentation**

watermill center - a laboratory for performance, long island, résidence

février 12, 2011, version anglaise/française, 18.00 h

### **reprise vienne**

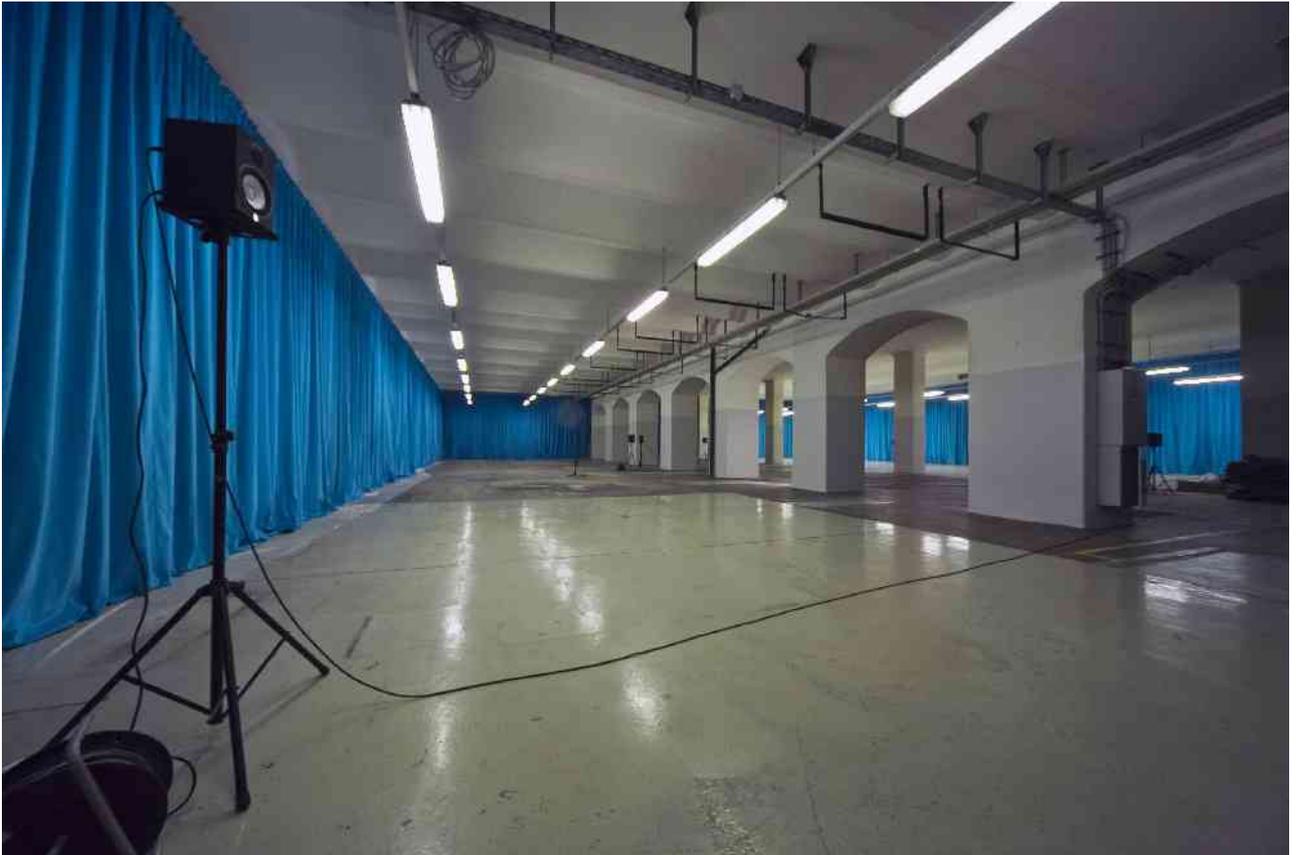
17/18/20 mai 2011, institut de cartographie, avec

**the future of the vampires** – dienstags salon (un salon de mardi) et vampire bar

12. avril - 24. mai 2011

avec le soutien de wien kultur, bezirkskultur josefstadt, erste bank,  
bmukk (résidence)

**[www.theatercombinat.com](http://www.theatercombinat.com)**



vienne, institut de cartographie

## **claudia bosse et theatercombinat**

claudia bosse, née en 1969 en allemagne. mise en scène, théorie, installation. diplôme de mise en scène de la hochschule für schauspielkunst ernst busch berlin. mises en scène, installations théâtrales, interventions dans l'espace urbain à berlin, genève, vienne, hamburg, dusseldorf, podgorica etc... en 1996, fondation de la troupe theatercombinat à berlin. collaboration avec josef szeiler. depuis 1999 theatercombinat à vienne. direction artistique du theatercombinat, de 2006 à 2008 metteuse en scène associée au théâtre du grütli, genève. publication, conférences et enseignement. de 2006 à 2009, claudia bosse a travaillé avec christine standfest, gerald singer, et autres sur la série théâtrale „producteurs de tragédies“ à vienne, genève, düsseldorf et brunswick, la série contient des mises en scène de „les perses“ pour l'ouverture du festival „theaterformen“ à brunswick avec un chœur de 340 citoyennes et citoyens, de „turn terror into sport“ (shakespeare) une chorégraphie de masse avec 100 personnes dans un espace public à vienne, de „phèdre“ de seneca/racine en français dans une chorégraphie des corps nus avec des acteurs plus de 60 ans, et en dernier la chorégraphie acoustique dans l'espace urbain à 7 lieux de vienne „bambiland“ avec le texte de la lauréate du prix nobel elfriede jelinek. depuis 2010 elle travaille avec l'artiste sonore guenther auer et d'autres sur une recherche des hybrides théâtrales et politiques, des compositions de chorégraphie, parole-, texte- et son- ready-mades et des auto-fictions. plus récemment elle a chorégraphié l'orchestre symphonique d'ORF (RSO), dans le cadre de „pieces of mouvement“ un projet de tanzquartier wien. en juin elle montra l'intervention urbaine et installation „the tears of stalin“ à prague dans le cadre de „intersection“ - la quadrinelle de prague pour performance, design, espace.

mises en scène/chorégraphies/installations/projets (choix)

**2010:** VAMPIRES OF THE 21ST CENTURY OU QUE FAIRE, ALORS? première allemande 24. novembre au fft dusseldorf,

JE VEUT UN MOT VIDE QUE JE PUISSE REMPLIR quatre semaines d'atelier à l'haute école de théâtre de suisse romande, lausanne.

**2009:** BAMBILAND chorégraphie pour intérieurs, festival wien modern, DESASTER ZONE, un hybride de tragédies, ancienne usine ankerbrot à vienne. BAMBILANDS DAY, installation urbaine avec fft dusseldorf; tournage et avant-première de REHE UND RAKETEN, un film bambi (première en 2010); et PHEDRE REVIEW au schauspielhaus wien, CORIOLAN REVIEW, PERSER REVIEW une installation médiatique avec performances; FALSCHER ERINNERUNG avec véroïque alain, liesl raff, au tanzquartier wien

**2008:** BAMBILAND2008, chorégraphie acoustique dans l'espace urbain à 7 lieux de vienne. DIE PERSER, festival theaterformen avec 340 citoyennes et citoyens brunswickois accompagné de la série discursive P-BAR. PHEDRE au théâtre du grütli, genève

**2007:** TURN TERROR INTO SPORT, une chorégraphie de masse avec 100 personnes sur la maria-theresien-platz, tanzquartier wien; CORIOLAN de shakespeare, vienne.

**2006:** LES PERSES au théâtre du grütli, genève, avec 180 citoyennes et citoyens genevois. DIE PERSER d'éschyle, dans un tunnel en sous-sol de 200m à vienne; YAMOYAMO, avec robert woelffl, steirischer herbst, graz

**2005:** PALAIS DONAUSTADT, 10500 m2 chantier dans la donaucity à vienne, un espace temporaire pour l'art avec BALLET PALAIS; FIRMA RAUMFORSCHUNG, FILM IM PALAIS, ARCHIV IM PALAIS; OÙ EST DONC LE TABLEAU pour 3 spectateurs, textes de m. Foucault et h. müller „bildbeschreibung“.

**2004:** BELAGERUNG BARTLEBY, installation théâtrale durant 100 heures avec discussions et performances dans le HAU I, à berlin; MAUSER, h. müller à podgorica, national theater montenegro, kampnagel hamburg.

en 2009, BAMBILAND 08 est doté du prix „nestroy“ pour la meilleure production indépendante en autriche.

publications (avec autres): «anatomie sade/wittgenstein», wien 2001, «belagerung bartleby», berlin 2004, «skizzen des verschwindens», revolver verlag frankfurt, 2006

**theatercombinat** est une formation des artistes autour de claudia bosse, metteur en scène. les productions créent des espaces nouveaux et expérimentaux concernant l'action autant que la perception entre théâtre, installation, chorégraphie, performance et discours. les mises en scène, adaptées aux espaces différents, se produisent dans une période d'une semaine jusqu'à quatre ans : dans abattoirs, maçonneries brutes, ateliers de fabrication, piscines couvertes, théâtres, fouilles, sur places ou aux rives, dans villes comme berlin, düsseldorf, vienne, hambourg, podgorica, brunswick ou genève.les projets se développent en collaboration avec artistes, danseuses et danseurs, architectes, comédiennes et comédiens, théoriciennes et théoriciens, musiciennes et musiciens, dilettantes passionnés et beaucoup d'autres. les projets comprennent interventions dans l'espace urbain, chorégraphies spatiales, créations théâtrales hybrides, chorégraphies chorales de la parole, esquisses théâtrales avec publicités différentes, installations, aussi bien que discussions sur théories de la pratique.



FFT juta, dusseldorf

## choix d'articles novembre/décembre 2010

Süddeutsche Zeitung, 10 décembre 2010  
que faire après l'orgie (susanne drees)

Ces vampires n'ont rien à voir avec un romantisme morbide. Ce que fait Claudia Bosse avec ses spectateurs c'est vraiment de l'affront: un excès total de sollicitation.

Une jeune femme qui décrit sa vie, en futur simple. Qui elle sera, ce qui lui arrivera, les gens qu'elle rencontrera? Ce sont les haut parleurs qui racontent son histoire. À premier vue d'oeil seulement, les spectateurs sont séparés de l'action théâtrale. Les artistes agissent entre les rangs tandis qu'une voix lascive continue de parler. La jeune femme rencontrera un homme. Ils s'aimeront. Puis, elle lui tranchera la tête, dans un resto à Berlin.

Le présent est toujours là, dans ce jeu de cache-cache entre réalité et fiction. De plein fouet, Claudia Bosse distend les utopies des acteurs, qui n'arrêtent pas de raconter leurs vies en snapshots verbales de même qu'en cascades interminables de mots. Et avec ce présent, la violence et la destruction entrent dans l'arène.

Claudia Bosse parle d'"auto-fiction", mot clé apparemment bien chéri par cette metteur en scène. Tout comme "narration compositrice". Un mot qui résonne comme l'espace qu'il concerne: technique, froid, structuré. Chez le co-producteur FTT Dusseldorf se trouve une surface assez sobre. Là dessus quatre acteurs, trois femmes, un homme. La "structure" en soi devient personnage, s'il y a de quoi appeler "personnage" dans ce scénario apocalyptique. Les corps et les mots sont découpés en unités de signification, des modules d'un jeu intertextuel. Des fois, le texte sert à illustrer les traces d'un corps, d'autres fois, il les contre.

Les vampires de Claudia Bosse n'ont rien à voir avec ces revenants réveillés en abondance récemment par les médias. Il n'y a pas de romantisme morbide, pas de gothique enveloppé dans du mythe en coton bio. La tension de la pièce résulte directement de ces acteurs qui ne finissent pas de transgresser les frontières, qui ragent à travers leurs vies comme des zombies intellectuels.

L'espace est pris en formations changeants. Fragments textuels de Sénèque à Baudrillard, criés ou retracés suivant le rythme des mots. Des acteurs qui, des fois, deviennent des porte-paroles. Au sens littéral et métaphorique du mot ils encerclent les spectateurs: en cercles concentriques, Caroline Decker, Frédéric Leidgens, Yoshie Maruoka et Nora Steinig s'approchent du noyau d'une pensée, d'une énonciation, d'un contexte. En essayant de suivre ces mouvements on se rend compte: on ne peut que faillir. Marxisme, terrorisme, théorie, le système, l'expression, l'activisme, la violence. Et à chaque fois c'est la douleur qui dit: me voilà.

Le théâtre qui bat et fait mal

Ce que Claudia Bosse fait, et aux spectateurs et aux acteurs, c'est vraiment de l'affront: un excès total de sollicitation. Un monde-machine, dont les instruments humaines dansent aux cris de Saddam Hussein exigeant la liberté pour son peuple, puis se mettent sur les genoux d'un spectateur avide de l'ultime auto-optimisation. Ceci est une possibilité de montrer du théâtre politique aujourd'hui - mieux en effet: de le faire. Il n'y pas une narration, il y en a des maintes. Et seulement des telles qui s'organisent dans les têtes des spectateurs, et n'arrêtent pas de le faire. Le théâtre de bosse veut tout d'abord cela: battre, et faire mal.

En ce faisant, il procède avec beaucoup de courage: c'est un archive gigantesque de langage, dévoileur et accablant, pas vraiment ce que l'on considère généralement chic dans le théâtre contemporain. L'expression n'y est jamais ironique, elle ne clignote pas l'oeil, elle hurle des rugissements. C'est plutôt loin de ce qui se passe actuellement dans le théâtre-manège d'un René Pollesch. Comme dans la série de tragédies, travaillant du matériel de l'antiquité, de la renaissance et du baroque en espaces discursives d'expérience collective, "vampires du 21ème siècle" est plutôt une sommation qu'une mise en scène.

Le sommet a été atteint en 2008 avec "les perses" d'Eschyle, avec un chœur géant de 380 citoyens. Pendant longtemps, les rituels de l'antiquité et leur écho dans le présent

constituaient la base du travail de bosse. Ici, le "quatrième mur" qui en général sert de refuge, n'est pas démolie. Il n'existe même pas. Claudia Bosse et trois autres artistes fondèrent le "theatercombinat" en 1996. Maintenant, en tant que directeur artistique, elle crée un corps flexible d'art dramatique en collaboration avec des danseurs, des performers et des artistes sonores, introduisant son théâtre dans des anciens sites industriels, des ruines ou des abattoirs.

"vampires of the 21<sup>st</sup> century..." n'est pas "vraiment" une pièce. plutôt à la fois le début et la fin d'un combat dialogique. Un revenant artistique. Offrant une révélation théâtrale: les limites du genre deviennent perméable. "que faire après l'orgie?", une actrice adresse l'audience en criant. On pourrait y répondre: aller au théâtre.

corpus, 12.12.2010

C'EST UNE PIÈCE RÉVOLUTIONNAIRE! par Helmut Ploebst

Quand un "personnage" est montré en tant que fiction artistique et en tant que réalité performative, il en devient plus qu'une simple marionnette de proclamation ou qu'un golem de narrations. Dans la perception des spectateurs, il devient une configuration politique, une figure discursive, qui sera ramenée par les spectateurs, déformée par leurs mémoires respectives, bien entendu. Theatercombinat de Vienne démontrent dans leur dernière production "vampires of the 21<sup>st</sup> century or what is to be done, then?" comment cette figure est à re-configurer afin d'éviter que sa forme et la manière dont il est aperçu par les spectateurs n'en seront pas immédiatement dé-politisées par classification.

Ici, l'art ne se confond pas avec les vaisseaux des médias, les airs du temps contemporains entrelacés dans le grément et qui évoquent toute sorte de fantôme hystérique. L'art en tant que Cassandra, c'est du passé. C'était assez charmant, et on ne l'a jamais pris au sérieux. Theatercombinat ont donc opté pour un autre chemin. Cette fois-ci dans un espace clos - libéré des bonds institutionnelles à Vienne - ils se sont détachés des divers textes dramatiques. ...

#### *Le fantôme du discours politique*

Et voilà la perception qui s'intègre dans un performatif historique qui, en tant que traduction de 9/11 et ses conséquences atteint le maintenant. Tous les quatre acteurs parlent l'allemand avec un accent, un fait qui met le facteur "langage" en abîme, en montre l'étrange. Les corps élevés et le caractère déclamatoire du discours mènent les quatre personnages à travers l'espace très vaste de l'institut cartographique, tout comme des marionnettes excessives de la proclamation.

Il y a un fantôme qui hante l'Europe, on nous le dit tout au début - et ce qui suit c'est le fantôme du discours politique avec comme comble un monologue dramatique, la table de matières du "Capital" de Marx.

En reliant et pliant les citations on n'arrive tout de même pas au nihilisme cynique, mais à la comédie de la futilité dans un panoptique historique. Quiconque aurait voulu diriger le déroulement de l'histoire a causé des accidents graves. Aujourd'hui, on le sait. L'histoire consiste de communications auto-générées, et en fin de compte incontrôlables. Les *Führer*, on ne les suit plus. Que faire alors? Comment naviguer? Les quatre personnages parcourent l'espace, en hâte, dansant, trébuchant, à deux pas du ridicule. Y passent Ulrike Meinhof, Neil Armstrong, Nan Goldin, George Bush. Que faire après l'orgie, le soif de sang, l'arnaque, le vol?

Que fait la gauche politique ayant si mal de re-démarrer, sans alternative. Est-ce qu'elle pourra trouver de l'accomplissement par sa "laisse rouge" historique? on l'ignore. Mais voilà une question urgente: le futur, envahira-t-il le passé lorsque "L'insurrection qui vient" prendra corps?

"je voudrais enfin apprendre à vivre", les protagonistes constatent à la fin. Les spectres de Marx dansent devant le vampire, la sangsue. Qu'est-ce qu'ils font? Est-ce qu'ils le leurrent dans son excès? Ou bien: quand et comment est-ce que l'art réussira-t-il à déranger la logique des sangsues, de perforer leurs veines?

Certes, avec "vampires of the 21<sup>st</sup> century..." theatercombinat ont réussi à créer une pièce

révolutionnaire. La révolution qui vient a déjà lieu, c'est ce que nous entendons ça et là. Peut être que c'est même vrai. Cette pièce révolutionnaire accomplit quelque chose qui pourrait bien être signe d'un bouleversement sans centre ni forme: d'un réalisme crû, toutes les scénarios des stratégies orientées ou idéologiques sont défigurées.

Effrayé on reconnaît qu'après la technologie, la pensée elle aussi atteint le temps nouveau. Nous avons déjà de l'ail, les piquets et le savoir, enfin, presque. Nous vivons dans une société de fatigue qui rêve d'un éclaircissement. Et cette lumière, cf. WikiLeaks, brule des trous dans le corps du vampire.

der standard, Vienne, 09.12.2010

QUAND LES VAMPIRES LISAIENT "LE CAPITAL" par Ronald Pohl

*theatercombinat - un concert de mots et de voix à l'institut de cartographie de Vienne*

Partout dans l'imprimerie de l'ancien institut cartographique on entend la voix de Helmut Schmitt – composée, plaisante -, ce chancelier allemand qui contesta toute légitimité morale à la RAF au parlement allemand.

Même si l'ancien chancelier âgé séjourne toujours parmi nous vivants, avec, bien sur, la cigarette obligatoire aux lèvres: cette performance, d'un impact intellectuel glacial est tout d'abord une séance acoustique des revenants. ... les narrations de la cohérence sociale sont détruites, la vie a échoué en exercice de simulation. Quiconque tenait encore foi dans le pouvoir de la révolte serait, si j'ose dire, con.

L'effet enchanteur de cette production, composée de textes, enregistrements sonores et des acteurs apparemment menés par des mains invisibles, résulte d'une rigueur inaccessible. ... On observe les acteurs comme des planètes sur leur orbite. Les textes de Sénèque, Baudrillard ou Marx atteignent nos oreilles comme des chansons sorties de la tombe de la mémoire à long terme de l'imagination humaine. ... Chaque pas sur des hautes talons semble un risque bien calculé. Chaque insertion biographique documentation d'un échec. Non, on ne s'habitue pas à la soirée. Mais on ne peut que l'apprécier!

theater heute, février 2011

QUESTION HYBRIDE par Martin Krumbholz

„Vampires of the 21st Century oder Was also tun?“ (Forum Freies Theater, Dusseldorf)

Que faire alors? Du théâtre! C'est la réponse de Claudia Bosse et son theatercombinat de Vienne, un ensemble instable; sous le titre „vampires of the 21<sup>st</sup> century oder was also tun?“, leur dernière production (...), ils traitent de l'amour (ou des relations), de la démocratie parlementaire, du terreur, des vampires (dans un sens métaphorique), bref: de tout.

Claudia Bosse apprécie qu'on appelle ses oeuvres des „hybrides médiales“, à la fois pièce audio, à la fois chorégraphie, ou encore „autofiction“ ou documentaire politique.

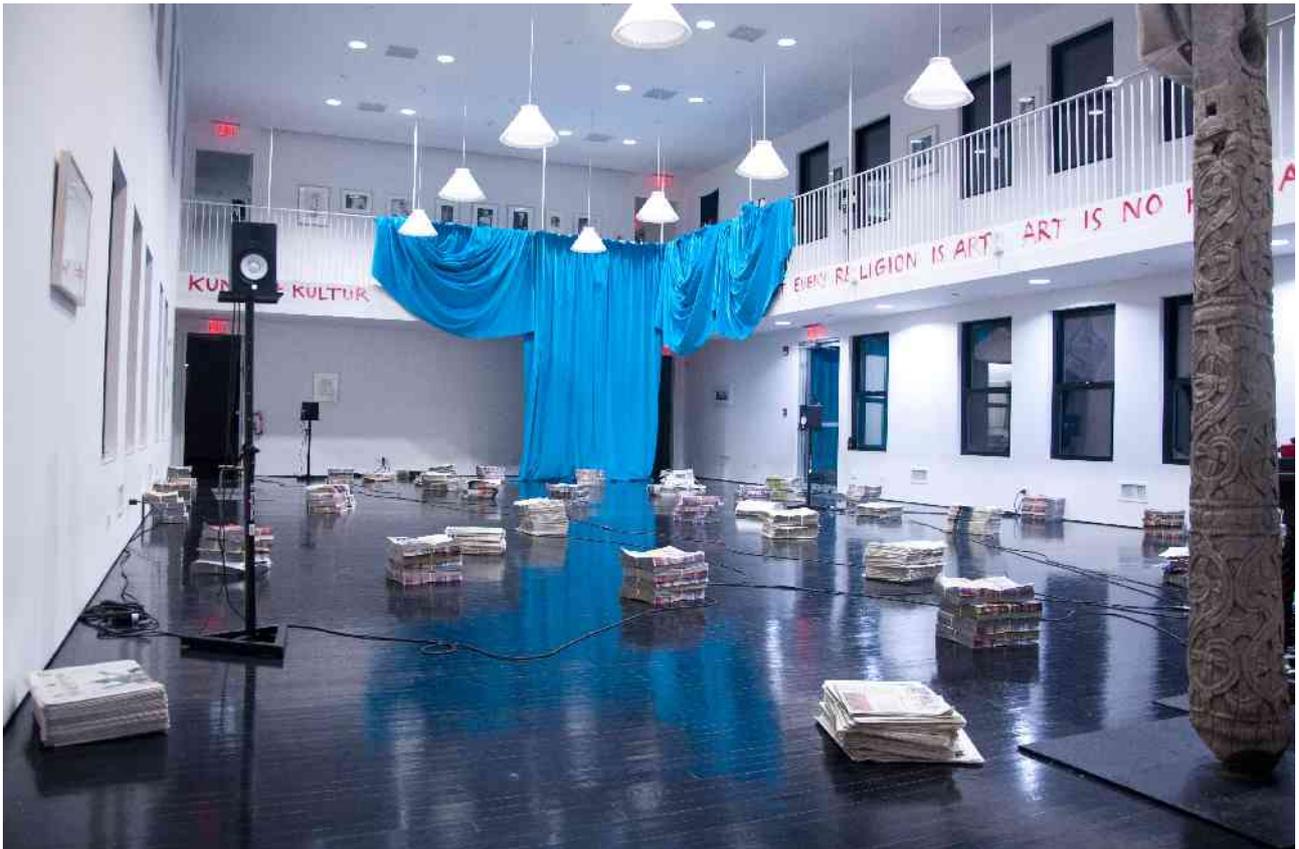
La scène consiste d'une petite batterie de haut parleurs desquels s'emparent ces „documents sonores“ que Claudia Bosse a ramassés et qu'elle juge symptomatiques du climat politique global des dernières 40 ans – c'est à dire de l'après soixante-huit. Par exemple, on entend la voix d'une jeune Ulrike Meinhof qui se plaint de irréconciliable de l'éducation enfantine modeste et de l'action politique immodérée; puis, on entend la voix du chancelier Helmut Schmidt qui, de son discours bien souple, déclare à propos de la crise d'enlèvement de Hanns Martin Schleyer, que „l'état“ ne doit point prononcer des menaces qu'il ne serait pas prête à effectuer. C'est morale contre morale, et si, suivant ses fragments de discours, on était forcé à décider laquelle des deux argumentation on jugeait plus pertinent, il serait difficile de nier que c'est celle de Schmidt, le chancelier dévoué serviteur de l'état

Il se peut pourtant que cette soirée n'envisage pas de gain de connaissance précisément calculé, mais l'interaction entre les quatre performers, donc les acteurs et les danseurs, et les documents sonores, dont le contenu n'est pas si profondément investie, mais qui provoquent des situations (dans ce cas sémantiques) – afin d'incendier les émotions ou au moins des mémoires vagues des spectateurs. Et c'est en effet les spectateurs qui prennent la place du troisième coin du triangle scénique qu'est cette soirée: les acteurs agacent les spectateurs physiquement, ils errent à travers les rangs, trébuchent sur les jambes allongés, se mettent éventuellement sur les genoux de quelqu'un. Et si un des spectateurs se laissait vraiment

inter-activer et contribuerait par exemple sa petite auto-fiction, ce discours libre de domination qui pourrait émerger en serait parfait.

Au lieu de cela les quatre acteurs ravissants habitent les ruines textuelles avec tant d'investissement, tant de grâce et de charme et si intensément, qu'on en oublie les fantômes, les vampires. Chacun des quatre réussit à faire vivre les passages de texte attribués à son personnage, soit semi- , auto- ou pas du tout fictionnel, par un bouche à bouche théâtral très intensif, même s'il s'agit de la table de matières abondant du „Capital” de Karl Marx.

Nora Steinig, jeune actrice suisse mérite mention particulière. Dans son jeu, le langage et le langage étranger, s'est à dire: expression physique et accent français entrent dans une symbiose merveilleuse.



new york, watermill center - a laboratory for performance

**guenther auer (A),**

born in 1964, lives and works in vienna. as *gtt* he realizes two-and three-dimensional art works using various media. auer studied at the university of music and performing arts vienna. since 1995 he conceptualizes installations with images, sound and objects. from 1995 to 1999 lecturer at university of music and performing arts vienna (music & computer).

in 1999 auer worked as musical director for *stimmen gottes in marrakech*, a project by andré heller and ORF. between 1999-2000 he realized the permanent project *sonosphere* in the house of music vienna (conception and artistic realisation), for which he received the austrian museum prize in 2002. further works: 2001 *id* at dornerplatz in vienna, a permanent project with 14 blue boards in public space. 2003 *doppler* at red bull hangar 7, a permanent installation with images, objects and sound; *blue space* in baden-baden; a permanent installation with images, moving blanket, and objects; 2004 *sleep* a solo exhibition with photos, videos, objects and sound at nikolaj contemporary art centre copenhagen; 2006 *die zauberflöte* a permanent installation with photos, videos and sound at the mozart house (with virgil widrich), for which he received the austrian national award for multimedia; 2006 *three more experiments* at kunsthalle silkeborg bad. 2006 *nachtblau* – fotos und video zu einem rockkonzert; 2007 *wasser – fluch und segen* – rauminstallation und mehrkanalmusik für eine ausstellung in gmünd; 2009 sound für *rehe und raketen* und *2481 desasterzone*, theatercombinat.

**caroline decker, (D/A)**

born in berlin, lives and works as freelance artist mainly in vienna. she studied dance and choreography in dresden (paluccaschule), graduated 2003 in salzburg (sead) further education at tisch - school of the arts, new york university. 2007 she was granted a scholarship by the bmukk austria. caroline has been performing for different choreographers such as willi dorner (a), ori flomin (usa), janez jansa (slo), rotraud kern (a), clint lutes (usa/d), katja richter (d), ayako shimizu (j). since 2005 she is also working on her own projects, that where shown at a.o. tanzquartier wien, szene salzburg and reithalle münchen. since 2001 she is teaching dance and improvisation as well as yoga (since 2007).

**thomas koeck (A)**

born in 1986, raised in wolfern, upper austria. he was socialized mainly by and through music, has played in different bands and musical projects since 2000, until he left for vienna in 2007 after short halts in innsbruck and london. he studies philosophy and comparative literature. participation in staged readings and concerts.

**frédéric leidgens (B/FR)**

born in 1951. he studied at the university of heidelberg and the ecole supérieure d'art dramatique in strasbourg. leidgens works with different directors including andré engel, bernard sobel, michel deutsch, yvan dobtchev and margarita mladenova, arnaud meunier, jacques falguieres, phillippe chemin, bruno meyssat, just as with choreographers like wanda golonka, charles creange, françois verret, sumako koseki, mark tomkins. with daniel emilfork he wrote and interpreted among others *archaeology* (1980, 83, 92), he staged a number of non-theatrical texts, including: *lenz* (1999) and *villon françois* (2000). since 2002 he collaborates regularly with stanislas nordey at the théâtre national de bretagne. in rennes he took part in *atteintes à sa vie* by martin crimp in 2002, *le triomphe de l'amour* by marivaux in 2005 and *incendies* de wajdi mouawad in 2007. leidgens cooperated with claudia bosse as phèdre in 2008/2009.

**yoshie maruoka - maru (J/A)**

born in 1961 in tokyo. performer, actress, writer. theatrical education at the academy for acting butai-geijutsu-gakuin in tokyo. for the next 12 years she is am member of tokyo engeki ensemble, which is famous for contemporary stagings of bertolt brecht. since 1994 she lives and works in vienna. she participated in numerous theatre and film projects in austria and germany (i.e. nominee for best short movie, cannes 2002), preferring experimental formats and collaboration with performers, composers and musicians, among others with kollegium kalksburg (cd *a hšd is a schiggsoi*) or composer pia palme (*e-may-festival*, konzerthaus vienna, 2009). her short story *angekommen* was published in 2009. at times, artistic

collaboration with choreographer doris uhlich. with theatercombinat and claudia bosse she already performed in 2009 in *roes and rockets*, experimental documentary movie following felix salten's novel *bambi, 2481 desasterzone* and *bambiland09*.

**christine standfest** (D/A)

born in 1963 in germany. after and during studies of literature, gender and cultural studies and pedagogics in berlin and lancashire turning from political activism to theatre, performance and theory. since 1997 she works mainly with theatercombinat and director claudia bosse in vienna, berlin, geneva, podgorica and other cities, i.e. in *fatzer* by bertolt brecht, *massakermykene*, *sieben*, *anatomy sade/wittgenstein*, *madcc psukb*, *sleep against düsseldorf*, *mauser* by heiner müller, *firma raumforschung*, *où est donc le tableau*, *palais donaustadt*; from 2006-2009 research and performance in theatercombinat's theatrical series *producers of tragedy* with various stagings and concepts directed by claudia bosse of the texts *the persians* by aischylos in vienna, geneva and brunswick, *coriolanus/turn terror into sport* by shakespeare (vienna) and *bambiland* by elfriede jelinek (vienna/dusseldorf), ending the series with *desasterzone* in vienna, october 2009. besides, dramaturgy, teaching and writing activities, i.e. with barbara kraus (*fuck all that shit*, ImpulsTanz 2005), or peter stamer (*sans papiers*, international dance congress, berlin), and for the internet platform *corpusweb*. Latest project: festival play!LEIPZIG, june 2010, *voelker. schlachten. sprechen* at monument to the battle of the nations, leipzig. *clubbing - dance o'the times*, coaching project, impulsanz 2010.

**nora steinig** (CH)

born 1986, raised in geneva, where she suited courses for theater and circus. at the age of fourteen, she left switzerland to enter the *ecole nationale de cirque de chatellerault* in france, where she was admitted in 2001. she then turns to theater and joins the *cours florent* in paris in 2005. two years later nora steinig was admitted to *haute ecole de théâtre de suisse romande* and returned to live in switzerland. During these three years of formation, she won the prizes for drama studies of migros culture percentage in 2008 and 2009, and the prize for drama studies of the foundation friedl wald in 2009. march 2010 participation in claudia bosse's atelier *je veut un mot que je puisse remplir*. finishing her studies in june 2010, she will attend the forthcoming creation of mathieu bertholet, *l'avenir seulement*, at the theatre of gennevilliers in paris in february 2011.